

Pour une linguistique interactionnelle

Lorenza Mondada

Les années '80 ont représenté un tournant important pour la discipline de la linguistique, avec un intérêt renouvelé pour les phénomènes oraux attestés et enregistrés dans diverses situations sociales. Trois tendances peuvent être citées à cet égard: d'abord l'essor des grammaires de l'oral, soulignant leurs spécificités par rapport aux grammaires existantes, souvent tributaires de l'écrit, et invitant non seulement à de nouvelles formes de description mais aussi à des élargissements de la perspective grammaticale, par exemple vers une macro-syntaxe complémentaire à la micro-syntaxe (Blanche-Benveniste, 1987, 1990; Gadet & Kerleroux, 1988; Berrendonner, 1990); ensuite le développement des grands corpus de données orales authentiques, initiés notamment dans le domaine de l'anglais, qui augmentent l'accessibilité de données nombreuses et diverses ainsi que les possibilités de comparaison et d'analyse de la variation, en posant des questions intéressantes de traitement qualitatif/quantitatif (Aijmer & Altenberg, 1991; Kallmeyer, 1997); enfin la pénétration de l'analyse conversationnelle dans certains courants linguistiques, renouvelant l'approche de la grammaire dans l'interaction (Ochs, Schegloff, Thompson, 1996). Cette mouvance générale est l'arrière-fond sur lequel nous pouvons aujourd'hui mieux situer les caractéristiques d'une linguistique interactionnelle (Mondada, 1995a, 1995b, 1998a, à paraître) qui intègre les conséquences de l'étude de l'oral en contexte dans son approche du terrain, dans la description de son objet et dans la définition de ses catégories.

1. Le rôle constitutif de l'interaction: effets sur l'approche du terrain, des données, des modèles

Le recours de plus en plus massif à des corpus de données orales documenté par la littérature de ces deux dernières décennies entraîne des conséquences plus radicales qu'on ne puisse le penser de prime abord. En effet, s'il ne suffit pas de travailler sur des données issues de transcriptions d'interactions verbales pour autant faire de la linguistique interactionnelle, l'ouverture à des données interactionnelles est susceptible de créer de nouvelles exigences méthodologiques et théoriques, qui en retour obligent à revoir des assomptions jusqu'ici fondamentales en linguistique. Cette révision des présupposés concerne trois aspects importants pour la construction du savoir linguistique: l'approche du terrain, le recueil des données, la formulation de modèles.

1.1. Alors qu'une démarche sur le terrain - entendue ici comme le déplacement du chercheur dans les lieux sociaux où s'élaborent et sont échangées celles qui deviendront ses futures données, en vue de les recueillir et de les enregistrer, voire de les constituer comme telles - est rendue inutile par l'introspection et est fortement domestiquée par le recours à des questionnaires, elle est fondamentale lorsqu'on exige de travailler sur des données attestées dans leur contexte social d'énonciation (cf. Mondada, 1998b). Cette exigence va de pair avec deux assomptions fondamentales:

- L'interaction sociale, dans ses formes variées, allant de la conversation ordinaire aux échanges professionnels et institutionnels, est le lieu prototypique de l'usage des ressources linguistiques, outre que de la construction du lien et de l'ordre sociaux, de relations, positions et identités catégorielles des participants. C'est donc sur ce *locus* privilégié, à la fois pour les pratiques des acteurs et pour les observations des chercheurs, que se focalise le travail de recueil et d'enregistrement des données.

- Les formes de la langue autant que les pratiques langagières se configurent en structurant et en étant structurées par leur contexte d'énonciation et d'interaction. Cette indexicalité invite à un recueil des données dans leur contexte, sans que celui-ci soit fabriqué, manipulé ou provoqué par le chercheur aux fins de son enquête. Pour cela, l'analyse conversationnelle a souvent privilégié des situations où l'enregistrement faisait partie des dispositifs existants et ne demandait pas la présence d'un observateur. Le fait que l'indexicalité constitutive ne puisse en aucun cas être rémédiiée ou éliminée invite à considérer le chercheur présent sur le terrain (son point de vue, son corps ou ses éventuelles prothèses, comme le micro par exemple) comme un acteur social parmi d'autres, interagissant lui-même avec ses partenaires - c'est-à-dire comme un participant contribuant à l'organisation interactionnelle des activités sociales dans ce contexte-là. L'argument de l'indexicalité est donc double: d'une part il invite à considérer les activités dans leur propre contexte, d'autre part il invite à reconnaître que l'observateur s'intègre dans le contexte observé.

1.2. Les données interactionnelles recueillies dans leur contexte social d'émergence présentent des propriétés qui sont absentes des données recueillies par l'introspection ou par des dispositifs très contraints d'élicitation:

- Ce sont des *données orales*, contrastant fortement avec les données écrites et les données décontextualisées fabriquées par les linguistes de cabinet. En effet, malgré l'appel fondateur de Saussure défendant la primauté de la langue orale, repris par les énoncés théoriques de la linguistique ultérieure, les données sur lesquelles se sont construits bon nombre de modèles linguistiques sont des données écrites. Or on sait que l'oral a ses spécificités irréductibles à une grammaire de l'écrit.

- Ce sont des *données non-standard*. Le fait de se pencher sur des données attestées interdit l'exclusion de certaines d'entre elles sous prétexte qu'elles sont 'déviantes'. Cette pratique, rendue explicite par le recours à l'astérisque chez de nombreux linguistes, a contribué à la définition circulaire des modèles et des données, les premiers ne traitant que les formes qu'ils savaient reconnaître et reproduire. Au contraire, il résulte de la prise au sérieux des interactions verbales un principe de

symétrie, exigeant de traiter les données non-standard aussi bien que les données standard. Ceci a des effets sur le regard théorico-normatif des linguistes sur la langue.

- Ce sont des *données situées*, imbriquées dans leur contexte d'énonciation et dans les activités au cours desquelles elles ont été produites. Ceci interdit la séparation des formes linguistiques et des activités sociales dans lesquelles elles sont apparues; au contraire ceci invite à considérer les usages linguistiques comme des activités sociales, éventuellement intégrées dans des activités complexes qui ne se réduisent pas à des échanges verbaux (et qui comportent par exemple la manipulation d'objets, d'instruments techniques, de technologies de communication, etc.).

1.3. Même s'il est possible d'appliquer à ces données des modèles classiques conçus indépendamment d'elles, voire de réformer ponctuellement ces derniers lorsqu'ils entretiennent manifestement en contradiction avec elles, on peut faire l'hypothèse que la prise au sérieux des données interactionnelles entraîne des changements importants dans la description des objets de la linguistique et dans les principes régissant cette description.

- Un des effets les plus immédiats est la mise en cause de la pertinence de catégories classiques d'analyse: la notion de phrase en est l'exemple prototypique (Berrendonner & Reichler, 1989), mais n'est de loin pas la seule (ainsi, par exemple, Thompson (1989) met en cause la catégorie d'adjectif par une analyse du discours). D'autres catégories se mettent en place: la notion de clause et de période, dans lesquelles la prosodie intervient en s'intégrant à la syntaxe (Berrendonner, 1990; Danon-Boileau et alii, 1991), ainsi que, plus radicalement, des catégories inédites mieux adaptées au déroulement conversationnel (cf. infra, 3.2).

- Un deuxième effet est donné par la prise en compte de nouvelles pertinences: l'intégration d'aspects marginalisés jusque là, comme la prosodie (Couper-Kuhlen & Selting, 1996) ou comme l'organisation de la conversation (Ochs, Schegloff, Thompson, 1996) ne signifie pas simplement l'ajout de nouvelles dimensions d'analyse, venant se juxtaposer aux anciennes. Elle signifie plus radicalement la reconnaissance et l'assignation d'un rôle central à la dynamique temporelle et séquentielle dans laquelle se déploie la parole orale, ainsi qu'à la dynamique interactionnelle dans laquelle sont élaborées collectivement les formes linguistiques. Ceci amène à une mise en cause fondamentale des modèles traditionnellement monologiques de la langue et à la reconnaissance que même la syntaxe est structurée interactionnellement (Mondada, 1995b). La hiérarchisation des niveaux d'analyse est ainsi bouleversée: on ne peut plus pratiquer une analyse phonologique et morpho-syntaxique indépendante de considérations interactionnelles, puisque les principes de l'organisation conversationnelle pénètrent tous les niveaux d'analyse (voir par exemple Local & Kelly, 1986).

- Un troisième effet est donné par la reconnaissance de la centralité de la perspective des locuteurs: ceci amène à donner à l'énonciation une dimension interactionnelle (elle est immédiatement co-énonciation, comme le dit Jacques (1983) et dépasse ainsi une perspective énonciative encore souvent centrée sur le locuteur comme

sujet rationnel et solitaire) et plus généralement à intégrer le point de vue du locuteur comme une dimension constitutive du caractère ordonné de ses activités (cf. infra 3.2.).

Dans ce qui suit, nous esquisserons quelques pistes de recherche permettant de mieux situer et formuler les enjeux d'une telle linguistique interactionnelle.

2. Quelques phénomènes significatifs: vers une 'grammaire-pour-la-parole-en-interaction'

Si l'on considère que l'interaction sociale est le lieu fondamental d'élaboration du lien social et d'usage de la langue, alors on peut faire l'hypothèse que les ressources linguistiques sont configurées de manière adéquate aux formes et aux contraintes organisationnelles de l'interaction. Par conséquent, la description de la grammaire - terme employé ici de façon générale pour désigner les ressources de la langue, et notamment la syntaxe - doit tenir compte des dynamiques interactionnelles, considérées comme structurantes à tous les niveaux de l'analyse linguistique. L'analyse du déploiement séquentiel de l'interaction, tour par tour, est le site d'observation empirique à partir duquel formuler ces hypothèses, qui ne relèvent pas d'une approche théorique *a priori* de la langue ou de la conversation, mais qui sont issues d'analyses détaillées d'occurrences.

2.1. Les pratiques de coordination des tours de parole

Les tours de parole ont fait et continuent à faire l'objet de nombreux travaux, faisant suite à la description *princeps* de Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) et s'enrichissant ces dernières années d'analyses de plus en plus fines et complexes (cf. notamment Ochs, Schegloff et Thompson, 1996). Dans leur modèle du *turn-taking*, Sacks, Schegloff et Jefferson avaient identifié deux aspects fondamentaux pour rendre compte de la précision avec laquelle les participants coordonnaient leur organisation de l'alternance des tours de parole: d'une part les techniques d'allocation de la parole, d'autre part les méthodes d'identification des lieux de transition possible, où l'alternance pouvait prendre place. C'est surtout ce dernier aspect qui permet de développer une approche de la grammaire configurée pour l'interaction et émergeant d'elle. Les locuteurs sont en effet confrontés à un problème pratique, la gestion synchronisée et mutuellement ajustée de l'alternance des tours. Afin que celle-ci se fasse de façon adéquate, en minimisant à la fois les silences et les chevauchements, les locuteurs repèrent méthodiquement et systématiquement les points de transition potentiels de la parole: ils se les rendent mutuellement reconnaissables grâce à des procédures d'interprétation et de production qui exploitent, de façon située et au fil du déroulement temporel des énoncés, un grand nombre de marqueurs linguistiques et non-linguistiques. Les énonciateurs comme les énonciataires effectuent ainsi une analyse en temps réel de l'élaboration du tour de parole, de sorte à projeter sa fin possible, que ce soit, du côté du locuteur, pour maintenir ou pour passer la parole, ou, du côté de son interlocuteur, pour la laisser ou la prendre. Cette lecture de la projectabilité des points de transition laisse des traces: par exemple dans les tentatives

de prise de la parole, dans les positions d'occurrence de marques telles que "mhm", ou dans l'élaboration et modification de la configuration du tour de la part de son énonciateur.

L'exemple suivant permet de faire quelques remarques sur la façon dont la projectabilité du point de transition potentiel est organisée et lue par les interlocuteurs.

Exemple 1 - "demain la guerre"¹

(Il s'agit d'un débat politique à la télévision française, au début de la guerre du Golfe, en 1991. J est un journaliste, P et L sont les deux hommes politiques qui s'affrontent dans ce passage)

(P a la parole depuis un certain temps)

1 J: alors juste[ment

2 P: [et je voudrais poser une question tout de même si vous le

3 permettez / à

4 monsieur L \. bien qu'il ne soit plus en fonction de gouvernement de son

5 parti \ il semblait avoir attaché euh au sort du Liban / une partie de ses

6 convictions \. puisqu'il était allé euh revêtu de son écharpe tricolore dans le

7 champ du général Aoun\ est-ce qu'à ce moment-là monsieur L n'a-t-il pas

8 ressenti la nécessité d'une action de l'O[NU/.. et de la Fran[ce/..

L [mais bien sûr [mais bien sûr

9 P: pour défendre le Liban/ [.. auquel nous étions li[és/ =

L: [bien sûr mons- [bien sûr monsieur P

10 P: = depuis des siècle[s/.. PUISque vous ne l'avez pas fait//[(.)

L: [mais bien sûr [mais =

11 P: vous avez accepté [l'invasion de Chypre par la Turquie/

L: =pas du t- [mais si y a que lui qui parle

12 P: [vous avez accepté les territoires occupés/ .. ah ben laissez-moi parler/

J: [monsieur P vous lui posez une question laissez-le répondre

Dans cet extrait de transcription, les nombreux chevauchements pourraient faire dire que la 'machinerie des tours de parole' est mise en crise par la relation conflictuelle des participants. Il n'en est rien: au contraire, elle est exploitée de façon méthodique par un des participants, P, pour garder la parole, tandis que l'autre, L, essaie de s'auto-sélectionner pour la prendre. L'organisation systématique et mutuellement coordonnée de cet échange - alors même qu'il est catégorisé et dénoncé comme déviant des normes dans les dernières interventions, à caractère méta-communicationnel - est observable dans la façon dont les chevauchements entre L et P sont accomplis. D'une part, les interventions de L manifestent une lecture en train de se faire du propos de P, en se situant systématiquement aux frontières des unités qui construisent son tour. D'autre part, P prend la parole en 2 en annonçant qu'il va la passer à L, en projetant une paire adjacente de type question/réponse. Son propos se structure de sorte qu'il puisse garder la parole le plus longtemps possible, grâce au cumul d'une série d'unités syntaxiques, à laquelle correspond une série d'unités prosodiques délimitées par des intonèmes

1 Conventions de transcription adoptées:

/ et \ intonation montante et descendante
 RENIE segment prosodiquement accentué
 xxxx segment incompréhensible
 (rires) notation de phénomènes non transcrits
 = continuation du même tour

[chevauchement
 : allongement vocalique
 pauses
 par- troncation

montants, qui prolongent indéfiniment la question commencée en 2. Nous avons ainsi affaire à une exploitation interactionnelle de la possibilité d'aligner des syntagmes afin de réaliser une expansion du tour vers la droite, permettant au locuteur de garder la parole et de minimiser la pertinence des points possibles de transition. Ce n'est pas un hasard que les protestations de L et J interviennent en 11-12, i.e. après que P ait modifié la relation interlocutive (passage de "il" à "vous" en 10) en s'adressant directement à L. Cette dernière expansion n'appartient plus à la question posée à L, comme auparavant, mais enchaîne par rapport à ses réactions à la question, sans toutefois ne lui avoir donné aucun espace pour prendre le tour: L proteste par rapport à cet escamotage de la deuxième partie de la paire adjacente.

Cet extrait montre la plasticité que les locuteurs eux-mêmes confèrent au tour de parole: il s'agit d'une unité virtuelle et dynamique, qui se configure dans son déploiement par les participants, qui ajustent sa forme émergente au contexte, à l'activité de leurs partenaires, à leurs visées communicationnelles immédiates, à la définition de positions interactionnelles. La plasticité du tour est fournie par son articulation en unités définies par les points de transition potentiels, les 'turn constructional units' (Schegloff, Sacks, Jefferson, 1974; Schegloff, 1996, Ford & Thompson, 1996), dont la délimitation et la construction sont d'abord du ressort des interactants et seulement ensuite de celui de l'analyste. Bien que la dimension syntaxique de la définition des unités constitutives du tour soit celle qui a attiré davantage l'attention des conversationnalistes, dès Sacks, Schegloff et Jefferson (1974: 702), elle n'est cependant ni suffisante ni indispensable, se combinant avec la dimension prosodique, avec des marqueurs lexicaux, et étant imbriquée et/ou relayée par la gestualité et les regards (cf. surtout les analyses de Goodwin, 1979, 1995; Streeck & Hartge, 1992). Cette intégration de différentes dimensions appelle ainsi une description elle-même intégratrice.

2.2. La construction collaborative des tours

Le tour de parole n'est donc pas une unité fixe et définissable a priori: c'est au contraire un accomplissement pratique et interactionnel des participants. Tout point de transition est donc à la fois projeté par l'analyse en temps réel qu'en font les participants et établi par eux dans son déroulement même, comme le montrent les modalités de sa contraction ou expansion, de sa poursuite ou son abandon. Ces pratiques font que le tour est toujours une réalisation conjointe des interlocuteurs, fruit de leur orientation mutuelle envers ses caractéristiques formelles exploitées à toutes fins interactionnelles, comme par exemple les faux-départs (Goodwin, 1980; Schegloff, 1987) ou les réparations (Jefferson, 1974).

Grâce à l'orientation et à la coordination mutuelle, un énoncé peut être achevé collaborativement par deux locuteurs: ceci est le cas lorsqu'un locuteur commence un tour qui sera terminé par son interlocuteur. Ce *pattern* syntactico-interactionnel, déjà relevé par Sacks dans les années '70 (qui parle de 'joint sentence production', cf. 1992), développée par Lerner (1987), puis par d'autres auteurs (Coates, 1997; Ferrara, 1992; Jeanneret, 1995), permet de situer les procédures interactionnelles au coeur de la syntaxe. La possibilité de telles occurrences repose sur le fait que le début de l'énoncé

projette son schéma constructionnel (Langacker, 1987; Ono et Thompson, 1995), sa configuration syntaxique possible, de sorte que l'interlocuteur puisse non seulement repérer des points de complétude possibles mais surtout les anticiper pratiquement, en les énonçant à la place du locuteur qui a la parole. Cette possibilité est maximisée par certaines formes, comme les énoncés articulant deux parties (comme "si p alors q" ou "quand p, q", "au lieu de p, q"), les listes, qui sur la base de l'apparition d'une première partie facilitent la projection de la seconde, les verbes introductifs de discours rapporté, etc. (Lerner, 1991).

Dans l'extrait suivant les flèches indiquent les lieux où le deuxième locuteur collabore à l'achèvement du tour commencé par le premier:

Exemple 2 - "la double nationalité" (uneu/b)

- 1 B mais mais j'ai toujours cru que les hommes pouvaient pas avoir la double
- 2 nationalité: euh. suisse et italienne\
- 3 C pourquoi/
- 4 B mais j'sais pas: / à cau- à cause du service militaire: / alors tu vois:
- 5 A ah ouais il a dû choisir à un moment donné\
- 6 B ouais [il a choisi la Suisse/]
- 7 A [à 18 ans pour:] ouais il a choisi la Suisse
- 8 C aha
- 9 B et ça [lui a pas enlevé son passeport pour autant quoi\
- 10 A [et pis il a fait son service/. voilà\
- 11 B oui
- 12 A il a fait son service en Suisse/ mais mais il avait toujours euh.:
- > 13 B la nationa-
- 14 A non il a jamais eu de passeport en fait/ justement c'est / [y a y a quinze j-
- 15 B [a:hh/
- 16 A enfin/ y a une année maintenant qu'il a deux qu'il a deux passeports\
- 17 B ah il en a deux/
- 18 A mais à dix-huit ans ils lui ont dit euh
- > 19 B qu'il devait choisir
- 20 A qu'il devait choisir\ puis lui il avait cru que il a- il avait RENIE l'italienne/

Dans le premier cas (13) le deuxième locuteur produit un SN qui vient remplir la place d'argument du verbe énoncé par le premier, dans le second (19) c'est une subordonnée qui vient compléter l'introduction du discours rapporté à la forme indirecte. Dans les deux cas A hésite avant que B ne propose le deuxième segment, ce qui permet de rapprocher ces patterns d'une forme d'hétéro-réparation (Schegloff, Jefferson, Sacks, 1977) - autre cas d'accomplissement collaboratif du discours (Gülich, 1986). Ces apports collaboratifs peuvent être ratifiés par le premier locuteur: c'est le cas en 20 - alors qu'en 14 l'énoncé est interrompu par un retour vers l'intervention de B en 9, chevauchée par le propos de A en 10, continuée en 12. De tels enchaînements manifestent les effets rétrospectifs et prospectifs des interprétations configurantes des participants. Les productions collaboratives ont ainsi pour effet non seulement de prolonger l'énoncé projeté par le premier locuteur, mais aussi éventuellement de le recadrer et le restructurer, l'adjonction d'une deuxième partie pouvant imposer une nouvelle interprétation (syntaxique et pragmatique) de la première. Là encore les activités interprétatives des locuteurs sont configurantes des *patterns* syntaxiques utilisés: leur analyse ne peut pas se limiter à en relever les formes, mais doit intégrer la dynamique procédurale qui les fait émerger in situ.

2.3. L'élaboration séquentielle du topic

Cette émergence des formes et de leurs fonctionnalités in situ, par un accomplissement collaboratif des interlocuteurs, souligne le fait que l'achèvement de la conversation est une entreprise collective, qui exclut la gestion solitaire et monologique d'une ou plusieurs dimensions linguistiques. Le travail interactionnel de mise en forme du tour a des effets non seulement sur la syntaxe, mais aussi sur l'organisation des topics conversationnels. Eux aussi n'échappent pas à la production conjointe des partenaires: une fois introduit dans la conversation, un topic n'appartient plus en propre à son énonciateur, mais peut être en tout temps négocié, modifié, abandonné, détourné par ses interlocuteurs (Mondada, 1995c; Berthoud & Mondada, 1995).

Exemple 3 - "le problème du TGV" (corpus incendie)

- 1 A : mais je crois / dans un endroit qui est particulièrement intéressant / et : je
 2 crois qu'il soulève un problème de fond / c'est le problème du FEU - l'éte -
 3 . et je crois qu'il faut le soulever ce problème parce que. on est jamais
 4 assez préventif / et on :. et quand on va voir cette ce film que nous avons :
 5 B : [sur la Canebière / (?)
 6 A : [tourné sur la montagne SAINTe-Victoire / . c'est un endroit que j'adore /
 7 vraiment qui est merveilleux /
 8 B : qui a été défigur[é] [COMplètement \
 9 A : [qui a été DEfiguré complètement \
 10 alors il reste encore
 11 quelques parties côté Vauvenargues et :
 11 B : oui oui
 12 A : et je crois que ça va revivre / heureusement / grâce à l'effort de :
 13 B : Cézanne a dû se retourner dans sa tombe \
 14 C : mais qu'il risque de l'ê[tre] encore plus par [le : TGV - et :
 15 A : [voilà [non c'est ça // non non c'est ça /
 16 y a le problème du TGV qui : qui vient se greffer là-dessus / faut faire très
 17 attention je crois que c'est notre euh : c'est notre environnement - c'est
 18 notre vie - c'est notre SOUffle de vie qui est en :. qui est en cause il faut :
 19 sauvegarder l'ensemble de la nature / hein /

B en 8 complète l'énoncé de A, en ajoutant à sa relative une autre relative: il produit ainsi collaborativement un énoncé en reprenant un *pattern* syntaxique pouvant être répliqué de façon récursive. Ceci permet la prise du tour par B, qui, de cette façon, lie son énoncé au précédent, exhibe sa collaboration et légitime le point où la prise de parole se fait, de façon coordonnée, immédiatement après le *pattern* pertinent. Cette intervention a des effets sur la suite: A en 9 la ratifie en la répétant, tout en reprenant son développement topical original. En effet, B en 8 a introduit une ligne topcale qui diverge de celle que A est en train de développer (A insiste sur les beautés à préserver de la Sainte-Victoire, alors que B souligne les destructions massives qui l'affectent). Alors que A exploite pour cela des formes syntaxiques spécialisées pour l'introduction du topic et des marquages lexicaux explicites ("je crois qu'il soulève un problème de fond / c'est le problème du FEU" 1, "y a le problème du TGV" 16), B exploite des ressources syntaxiques et séquentielles (les points de transition possibles et les modes d'enchaînement) pour concurrencer le topic proposé par A. Les deux essaient de contraindre les enchaînements successifs possibles à leur tour de parole, A avec des techniques 'de premier locuteur', projetant une suite dont ses interlocuteurs vont devoir tenir compte, B avec des techniques de 'second locuteur', qui réinterprètent ce qui précède pour le transformer. A aura ainsi de plus en plus de difficultés à maintenir son topic: après une nouvelle intervention de B en 13, appuyée par celle de C en 14 (qui par les deux anaphoriques relie son tour à ce qui précède, éventuellement à 13 mais

possiblement à 8), il est obligé d'incorporer dans son propos le développement du topic "TGV", qu'il ne se limite pas à ratifier mais qu'il réintroduit avec des marquages explicites en 16.

On sait que la gestion du topic fait intervenir conjointement plusieurs niveaux d'analyse: un exemple comme celui-ci montre l'imbrication des ressources syntaxiques et lexicales dans l'organisation séquentielle des tours, les premières n'acquérant leur fonctionnalité et leur efficacité qu'en étant rapportées à la seconde. Planification des énoncés, élaboration du topic et structuration de la conversation sont ainsi intégrées dans les usages des locuteurs, dans des 'méthodes' qui exploitent l'une comme ressource de l'autre.

2.4. Les réparations et l'élaboration in situ des ressources

Les participants à la conversation possèdent un ensemble de 'méthodes' pour en gérer collaborativement le déroulement, que celui-ci soit marqué par des accords ou des désaccords. Certaines de ces procédures permettent de réparer les troubles identifiés comme tels par les locuteurs (Schegloff, Jefferson, Sacks, 1977), et plus particulièrement de traiter *in situ* les difficultés, les mécompréhensions, les pannes concernant les ressources mêmes de l'interaction. Elles ont surtout fait l'objet de travaux portant sur la conversation exolingue (p.ex. Dausendschön-Gay, Gülich, Krafft, 1995; de Pietro, 1988; Lüdi, 1987), mais aussi de travaux de conversationnalistes (p.ex. Goodwin & Goodwin, 1986), qui ont permis de rendre compte de l'émergence des ressources linguistiques *dans, par et pour* l'interaction. Un exemple suffira:

Exemple 4 - "Les voleurs" (pnr33/fgc)

- 1 I: après il va mettre de l'eau. aux escaliers pour l'escalier après il y a de [la
2 glace
3 A: [ouais il fabrique des trucs
4 I: quand ils vont monter i- ils ils tombent
5 A: et il met des clous par terre
6 I: pis il emmène le:... à repasser là:
7 A: [le fer ouais
8 I: [le fer à repasser en haut/ et pis y a un voleur qui entre dans la cave/
9 A: il voulait allu[mer
10 I: [pis il voulait allumer la lumière (rires) et pis il a tiré le filet y le. le
11 F: le feu
12 I: no:n y a le
13 A: le fer. [à repasser
14 D: [à repasser
15 I: le fer à repasser qui va ici/ après i se brûle

Cet extrait de récit partage avec les autres exemples ici cités un grand nombre d'enchaînements collaboratifs entre les participants: I et A, des adolescents alloglottes, racontent ensemble une histoire, non seulement en fournissant l'un un commentaire de ce que l'autre vient de dire (1-3) ou en achevant collaborativement le tour précédent (4-6, 8-9), mais aussi en fournissant les ressources lexicales lorsque celles-ci viennent à manquer. Les auto-réparations de I en 1 ou les hétéro-réparations par A en 7 et en 13 pourvoient au lexème manquant et permettent la poursuite du récit; elles créent ainsi des occasions d'acquisition pour les participants, mais aussi des espaces d'affiliation, dont

on peut être exclu (c'est le cas de F, dont la réparation est rejetée en 12). Autour de la construction des ressources se greffent ainsi d'autres dimensions interactionnelles. Ces interventions sur la langue elle-même - qu'elles portent sur les items lexicaux comme ici ou sur leur sens, sur des formes syntaxiques ou sur leur valeurs pragmatiques - sont particulièrement visibles dans la communication exolingue mais présentent un intérêt plus général: elles montrent que les locuteurs définissent leurs ressources (et ne les exploitent pas seulement) dans le processus d'énonciation conçu comme appropriation (donc aussi détournement, subversion) contextuelle de la langue.

3. Une conception émergentiste et constructiviste des ressources linguistiques et des dynamiques interactionnelles

L'observation de l'imbrication des ressources formelles et des procédures interactionnelles modifie quelque peu les conceptions traditionnelles de la grammaire et de la langue. Elle invite à une définition de la grammaire qui soit plastique, adaptable à la diversité des contextes d'énonciation, des contraintes socio-cognitives et discursives. Cela implique une révision de certaines catégories descriptives et plus généralement de des hypothèses sur le rapport entre langue et exploitation des ressources linguistiques en situation.

3.1. Une vision dynamique de la grammaire

Dès qu'elles sont envisagées du point de vue du 'travail' interactionnel qu'elles font et qu'elles exhibent (qu'elles rendent *accountable*, selon le mot de Garfinkel, 1967), les ressources linguistiques appartiennent à une grammaire qui se caractérise par sa recomposition constante, faite de mouvements de stabilisation et de destabilisation, qui vont de pair avec son indexicalité constitutive (Fox, 1994). La grammaire, qu'elle soit définie en termes de patterns, de schématisations ou de routines, est configurée par son usage, en même temps qu'elle le configure: elle devient ainsi «a vaguely defined set of sedimented (i.e. grammaticized) recurrent partials whose status is constantly being re-negotiated in speech» (Hopper, 1988: 118).

Elle est mieux définie en termes de procédures que de règles, c'est-à-dire en termes d'«ethnométhodes grammaticales», dont et les formes et les fonctionnalités s'ajustent indexicalement au contexte, aux occasions, aux situations inédites, qui se structurent conjointement avec les activités des interlocuteurs. Ainsi la grammaire est liée moins à des formes et des règles qu'à des activités qui s'ordonnent de façon localement accomplie dans l'interaction. Leur conception est fortement structurée par la prise en compte de la dimension temporelle et séquentielle de l'activité interactionnelle, qui fait que les énoncés sont planifiés, construits, interprétés en temps réel, au fur et à mesure qu'ils émergent, qu'ils sont ré-exploités dans les enchaînements conversationnels et par là éventuellement transformés. L'interprétation qui en est fournie en temps réel, rendue mutuellement accessible par la forme que prend le déroulement séquentiel successif, ne vient pas simplement s'ajouter aux formes produites, mais est incorporée à ces formes à travers les boucles créées par les

contraintes prospectives qu'elle exerce sur la suite et les effets rétrospectifs qu'elle exerce sur ce qui a précédé.

La grammaire dans l'interaction devient alors un ensemble extrêmement dynamique de ressources qui prennent leur sens dans l'interaction et qui, tout en pouvant se sédimenter dans des usages répétés, restent extrêmement malléables. Dans ce sens, ces ressources ne représentent pas un stock de formes figées dans lequel puiser selon les besoins communicatifs, ni un système d'unités et de règles que l'usage ne ferait qu'actualiser. Les ressources appartiennent à ce que Hopper (1988) appelle une 'grammaire émergente', qu'il distingue de son opposé, la 'grammaire a priori': la première est construite, déconstruite et reconstruite de façons multiples dans la temporalité des énonciations et des conversations, alors que la seconde est un système statique, atemporel, homogène, organisé autour de catégories et règles prédéfinies et stables.

Ces constats nous orientent vers une conception constructiviste des pratiques langagières des locuteurs dans l'interaction, qui prend au sérieux la dimension endogène, émergente, auto-organisée de la grammaire et plus généralement des ressources linguistiques.

3.2. Des catégories liées aux pratiques des interlocuteurs

Une des conséquences immédiates de cette conception, qui lie étroitement les ressources linguistiques aux activités en contexte des locuteurs, est la reconnaissance de l'importance structurante du point de vue du locuteur. En effet le locuteur, conçu comme un acteur social et non comme un sujet idéal isolé, met en oeuvre en temps réel, au fil du développement des tours de parole, des activités d'énonciation-interprétation qui informent réflexivement ce qui précède et qui suit. Ce travail comporte aussi des activités d'identification et de catégorisation d'unités, conçues non pas comme des unités abstraites dans un système formel préexistant mais comme des unités dont le maniement, la reconnaissance, la configuration est indissociable des visées énonciatives locales. D'où l'intérêt pour des unités 'émiques', qui ne relèvent pas de l'observateur mais des dynamiques observées, qui sont des unités pratiques que locuteur met en oeuvre à toutes fins pratiques au fil de l'interaction.

Cette approche a une dimension praxéologique et phénoménologique, que l'on retrouve dans les emplois de la catégorie de 'gestalt' chez les linguistes conversationnalistes allemands (Auer, 1993; 1996; Selting, 1996) pour parler notamment de la syntaxe imbriquée avec la prosodie: les gestalts émergent au fil de l'interaction, configurées par le locuteur qui par ce moyen dynamique signale, rend *accountables*, des phénomènes tels qu'un point de complétion (lorsque la gestalt est clôturée) ou au contraire une expansion (lorsque la gestalt continue à se développer). Ces gestalts syntactico-prosodiques opèrent ainsi comme des indices de contextualisation (Gumperz, 1992) pour la production et la reconnaissance des points de transition dans la gestion des tours (Auer, 1993: 2). La notion de gestalt permet de prendre en compte la flexibilité, l'indexicalité, la saillance locale des unités pertinentes dans l'interaction, ainsi que leur dimension à la fois holiste et analysable (Selting, 1996:359).

3.3. Comment concevoir les ressources linguistiques dans l'interaction? Deux hypothèses

Si l'on considère que la conversation est un des lieux fondamentaux où s'organise le lien et l'ordre social, où s'accomplit la socialisation des individus, où ils acquièrent leurs capacités à communiquer et où le langage est utilisé de façon prototypique, on peut alors considérer que l'organisation de la conversation n'est pas indifférente à l'organisation sociale ni à la structuration des ressources linguistiques. Autrement dit, le lien doit être étroit entre les ressources linguistiques et les dynamiques interactionnelles. Il peut être formulé dans le cadre de deux hypothèses, l'une faible et l'autre forte:

- Selon la première hypothèse, les formes linguistiques servent de ressource à l'interaction. L'organisation de l'interaction exploite au mieux ces ressources selon leurs spécificités et leurs caractéristiques formelles.

- Selon la seconde hypothèse, les formes linguistiques ne sont pas seulement exploitées interactionnellement, elles sont aussi configurées par l'interaction. Leur adéquation particulière au 'travail' conversationnel ne serait pas un hasard, mais viendrait du fait que ce sont les activités des locuteurs qui structurent les ressources de la langue. Cette opération de configuration aurait lieu dans une boucle réflexive: les locuteurs exploitent indexicalement des ressources qu'ils traitent comme pré-existantes et par là leur imposent des formes, des modes d'organisation, des valeurs situées.

Par rapport à la première hypothèse, qui reconnaît un lien synchronique et fonctionnel entre deux modes de structuration, la seconde apporte un regard diachronique et dynamique, qui prend en charge les processus d'émergence - en termes, par exemple, de grammaticalisation. Il est intéressant de remarquer que, dans un domaine apparemment éloigné de celui qui nous intéresse ici, les travaux actuels sur la grammaticalisation (Traugott & Heine, 1991) s'intéressent de plus en plus aux usages discursifs et interactionnels pour rendre compte de parcours de grammaticalisation ou pour identifier des opérations pragmatico-discursives sédimentées dans des formes grammaticalisées. De l'autre côté, ces questions sont reprises par des travaux portant sur les usages conversationnels de certaines formes, comme par exemple la dislocation (Ashby, 1988; Auer, 1996), qui serait la trace d'une mutation en acte de la structure syntaxique du français, la faisant passer de l'ordre SVO à une structure intégrant les marques de topicalisation.

Ces deux hypothèses veulent montrer le lien étroit que différents paradigmes en linguistique reconnaissent aujourd'hui entre ressources linguistiques et dynamiques interactionnelles et les développements enrichissants que permettent l'articulation et l'intégration de différentes dimensions. Les conséquences sont de taille: au lieu d'une conception qui considère que les possibilités du système déterminent les usages linguistiques, l'usage ne faisant qu'actualiser les potentialités déjà inscrites dans le code, il s'agit de proposer une autre conception de la langue, comme étant à la fois l'horizon et le produit de la parole. La langue, en effet, existe d'abord dans et par les pratiques langagières des locuteurs; elle est profondément imbriquée en elles et ne peut donc être définie indépendamment d'elles: il s'agit donc de se demander comment les pratiques langagières interactionnelles des participants identifient, exploitent, et par là

configurent les ressources de ce qui sera désigné comme étant la langue. La langue appartient aux locuteurs - avant qu'au linguiste; c'est le ' je ' qui se la réapproprie dans chaque acte d'énonciation, qui la réinvente pour mieux s'ajuster à la situation. Les effets de codification et de standardisation ne sont donc pas les seuls aspects définissant la langue; ils sont le résultat de pratiques sédimentées, à décrire dans leurs processus constituants et non pas à considérer dans leur évidence constituée. Il est ainsi possible de définir des pratiques dont l'effet est de ' durcir ' davantage la langue, de l'instaurer comme une réalité se présentant comme donnée plutôt que comme construite, à côté d'autres pratiques qui, elles, ont un effet dynamisant, recréant indexicalement la langue à chacun de ses usages.

Bibliographie

- Aijmer, K./Altenberg, B. (Ed.) (1991): *English Corpus Linguistics: Studies in Honour of Jan Svartvik*. London, Longman.
- Ashby, W. J. (1988): «The syntax, pragmatics, and sociolinguistics of left and right dislocations in French», in: *Lingua*, 75, 203-29.
- Auer, P. (1993): «On the prosody and syntax of turn-continuation», in: *Fachgruppe Sprachwissenschaft, Universität Konstanz, KontRI, Arbeitspapier*, 25, 1-48.
- Auer, P. (1996). «The pre-front field in spoken German and its relevance as a grammaticalization position», in: *Pragmatics*, 6(3), 295-323.
- Berrendonner, A. (1990): «Pour une macro-syntaxe», in: *Travaux de Linguistique*, 21, 25-36.
- Berrendonner, A./ Reichler-Béguelin, M.-J. (1989): «Décalages: les niveaux de l'analyse linguistique», in: *Langue Française*, 81, 99-125.
- Berthoud, A.-C./ Mondada, L. (1995): «Modes d'introduction et de négociation du topic dans l'interaction verbale», in: Véronique, D./Vion, R. (Eds.), *Modèles de l'interaction verbale. Actes du Colloque sur l'Interaction sociale, Université de Provence, septembre 1991*. Aix-en-Provence: Université de Provence, 277-303.
- Blanche-Benveniste, C. & alii (1987): *Le français parlé. Edition et transcription*. Paris, INALF.
- Blanche-Benveniste, C. & alii (1990): *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris, Editions du CNRS.
- Coates, J. (1997): «The construction of a collaborative floor in women's friendly talk», in: Givon, T. (Eds.), *Conversation: Cognitive, Communicative and Social Perspectives*. Amsterdam, Benjamins.
- Couper-Kuhlen, E./Selting, M. (Ed.) (1996): *Prosody in Conversation: Interactional Studies*. Cambridge, Cambridge University Press.

- Danon-Boileau, L./Meunier, A./Morel, M.-A./Tournadre, N. (1991): «Intégration discursive et intégration syntaxique», in: *Langages*, 104, 111-128.
- Dausendschön-Gay, U./Gülich, E./Krafft, U. (1995): «Exolinguale Kommunikation», in: Fiehler, R./Metzing, D. (Eds.), *Untersuchungen zur Kommunikationsstruktur*. Bielefeld, Aisthesis, 85-117.
- De Pietro, J.-F. (1988): «Vers une typologie des situations de contacts linguistiques», in: *Langage et Société*, 43, 65-89.
- Ferrara, K. (1992): «The interactive achievement of a sentence: Joint productions in therapeutic discourse», in: *Discourse Processes*, 15, 207-228.
- Ford, C. E./Thompson, S. A. (1996): «Interactional units in conversation: syntactic, intonational, and pragmatic resources for the management of turns», in: Ochs, E./Schegloff, A./Thompson, S. A. (Eds.), *Interaction and Grammar*. Cambridge, Cambridge University Press, 134-184.
- Fox, B. A. (1994): «Contextualization, indexicality, and the distributed nature of grammar», in: *Language Sciences*, 16(1), 1-37.
- Gadet, F./Kerleroux, F. (1988): «Grammaires et données orales», in: *LINX*, 18, 5-18.
- Garfinkel, H. (1967): *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall.
- Goodwin, C. (1979): «The interactive construction of a sentence in natural conversation», in: Psathas, G. (Ed.), *Everyday Language: Studies in Ethnomethodology*. New York, Irvington Publishers, 97-121.
- Goodwin, C. (1980): «Restarts, pauses, and the achievement of mutual gaze at turn-beginning», in: *Sociological Inquiry*, 50, 272-302.
- Goodwin, C. (1995): «Sentence construction within interaction», in: Quastoff, U. (Ed.), *Aspects of Oral Communication*. Berlin, De Gruyter, 198-219.
- Goodwin, M. H./Goodwin, C. (1986): «Gesture and coparticipation in the activity of searching for a word», in: *Semiotica*, 62(1-2), 51-75.
- Gumperz, J. J. (1992): «Contextualization revisited», in: Auer, P./di Luzio, A. (Eds.), *The Contextualization of Language*. Amsterdam, Benjamins, 39-53.
- Gülich, E. (1986): «L'organisation conversationnelle des énoncés inachevés et de leur achèvement interactif en "situation de contact"», in: *DRLAV*, 34-35, 161-182.
- Hopper, P. (1988): «Emergent grammar and the a priori grammar postulate», in: Tannen, D. (Ed.), *Linguistics in Context: Connecting Observation and Understanding*. Norwood, Ablex, 103-120.
- Jacques, F. (1983): «La mise en communauté de l'énonciation», in: *Langages*, 70, 47-71.
- Jeanneret, T. (1995): «Interaction, co-énonciation et tours de parole», in: *Cahiers de l'ILSL (Univ. de Lausanne)*, 7, 137-158.

- Jefferson, G. (1974): «Error correction as an interactional resource»: *Language in Society*, 2, 181-199.
- Kallmeyer, K. (1997): «Vom Nutzen des technologischen Wandels in der Sprachwissenschaft: Gesprächsanalyse und automatische Sprachverarbeitung», in: *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, 107, 124-152.
- Langacker, R. W. (1987): *Foundations of Cognitive Grammar, vol. 1: Theoretical Prerequisites*. Stanford, Stanford University Press.
- Lerner, G. (1987): *Collaborative Turn Sequences: Sentence Construction and Social Action*. PhD, University of California, Irvine.
- Lerner, G. H. (1991): «On the syntax of sentence-in-progress», in: *Language in Society*, 20, 441-458.
- Lüdi, G. (1987): «Travail lexical explicite en situation exolingue», in: *Romanica Ingeniosa. Mélanges offerts à Gérold Hilty*. Bern, Lang, 463-496.
- Mondada, L. (1995a): «Introduction: pour une approche des formes linguistiques dans les dynamiques interactionnelles», in: Mondada, L. (Ed.), *Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles, Actes du colloque de Lausanne, Cahiers de l'ILSL no 7*, 1-18.
- Mondada, L. (1995b): «La construction interactionnelle du topic», in: Mondada, L. (Ed.), *Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles, Actes du colloque de Lausanne, Cahiers de l'ILSL no 7*, 111-135.
- Mondada, L. (1995c): «Planification des énoncés et séquences interactionnelles», in: *Actes du Colloque BENEFRIS-Strasbourg, "Problèmes de sémantique et de relations entre micro- et macro-syntaxe", Neuchâtel, 19-21 mai 1994, SCOLIA*, 5, 319-342.
- Mondada, L. (1998a): «Alternances de langues et linguistique des pratiques interactionnelles», in: *Cahiers du Français Contemporain. Actes du Colloque Internatinal "Alternances des langues et apprentissage. Situations, modèles, analyses, pratiques", ENS de Fontenay, 6-8 février 1997*, 5.
- Mondada, L. (1998b): «Technologies et interactions sur le terrain du linguiste», in: *Cahiers de l'ILSL. Actes du Colloque "Le travail du chercheur sur le terrain. Questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l'enquête" (Université de Lausanne, 13-14 décembre 1996)*, 10.
- Mondada, L. (à paraître): «L'accomplissement interactionnel de la sélection et de la mise en séquence des formes linguistiques», in: *Langage et Société*.
- Ochs, E./Schegloff, E. A./Thompson, S. (Eds.) (1996): *Interaction and Grammar*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Ono, T./Thompson, S. A. (1995): «The dynamic nature of conceptual structure building: Evidence from conversation», in: Goldberg, A. (Ed.), *Conceptual Structure, Discourse and Language*. Cambridge, Cambridge University Press, 105-139.

- Sacks, H. (1992 [1964-72]): *Lectures on Conversation (2 Vols.)*. Oxford, Basil Blackwell.
- Sacks, H./Schegloff, E. A./Jefferson, G. (1974): «A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation», in: *Language*, 50, 696-735.
- Schegloff, E. A. (1979): «The relevance of repair for syntax-for-conversation, in: Givon, T. (Ed.), *Syntax and Semantics, Vol. 12: Discourse and Syntax*. New York, Academic Press, 261-288.
- Schegloff, E. A. (1987): «Recycled turn beginnings: A precise repair mechanism in conversation's turn-taking organisation», in: Button, G./Lee, J. R. E. (Eds.), *Talk and Social Organisation*. Clevedon, England, Multilingual Matters Ltd, 70-85.
- Schegloff, E. A. (1996): «Turn organization: One intersection of grammar and interaction», in: Ochs, E./Schegloff, E. A./Thompson, S. A. (Eds.), *Grammar and Interaction*. Cambridge, Cambridge University Press, 52-133.
- Schegloff, E. A./Jefferson, G./Sacks, H. (1977): «The Preference for Self-Correction in the Organization of Repair in Conversation», in: *Language*, 53, 361-382.
- Selting, M. (1996): «On the interplay of syntax and prosody in the constitution of turn-constructural units and turns in conversation», in: *Pragmatics*, 6(3), 371-389.
- Streeck, J./Hartge, U. (1992): «Gestures at the transition place», in: Auer, P./di Luzio, A. (Eds.), *The Contextualization of Language*. Amsterdam, Benjamins, 135-157.
- Thompson, S. A. (1989): «A discourse approach to the cross-linguistic category "adjective"», in: Corrigan, R./Eckaman, F./Noonan, M. (Eds.), *Linguistic Categorization*. Amsterdam, Benjamins, 245-265.
- Traugott, E. C./Heine, B. (Eds.) (1991): *Approaches to Grammaticalization*. Amsterdam, Benjamins.